



JOBENA PETONOQUOT

La rébellion de mes ancêtres

Nid Ànike-mishòmisibaneg Od-Àbimitàgewiniwà

Du 26 mars au 14 août 2022

JOBENA PETONOQUOT joint communauté, histoire de l'art, colonisation, religion et résilience, et transpose des histoires familiales et des savoirs relationnels et holistiques tirés de ses relations algonquines-anishinābées et naskapiés dans sa rigoureuse pratique artistique. Elle incorpore le passé au présent en mariant des techniques séculaires et contemporaines, dont le perlage, l'art textile, l'installation, la gravure et la photographie.

Petonoquot dépeint le monde naturel comme un lieu de guérison. C'est là qu'elle se situe souvent en puisant dans la connaissance et l'expérience qu'a sa famille, et qu'elle a elle-même, de la vie sur le territoire. L'artiste crée ainsi un espace où réfléchir à l'impact qu'a eu la colonisation sur les rapports au territoire. Petonoquot jette aussi un regard à la fois critique et sensible sur le lien entre colonisation et christianisme, la religion ayant servi de justification au génocide.

Technique de conte et aide-mémoire, le perlage incarne une forme de résilience culturelle. De même, dans son travail artistique, Petonoquot encourage les gens à fouiller le passé et les expériences actuelles des peuples autochtones du Canada, à y réfléchir et à en discuter.





JOBENA PETONOQUOT

Rebellion of my Ancestors

La rébellion de mes ancêtres

Nid Ànike-mishòmisibaneg Od-Àbimitàgewiniwà

Commissaires : Lori Beavis, commissaire invitée, directrice générale du Centre d'art daphne, et Rebecca Basciano, commissaire, GAO

Cette exposition a bénéficié du soutien de la Ville d'Ottawa, du Conseil des arts de l'Ontario et du Conseil des arts du Canada.



Photo : Avec l'aimable autorisation de l'artiste

My Grandfather Trapped the Rabbit [Mon grand-père trappait le lapin] (détail), 2018

Velours, perles, dentelle, cadre victorien avec verre bombé
44,5 x 30,5 cm

Avec l'aimable autorisation de l'artiste

Je perçois le perlage comme un acte quelque peu violent dans son rapport à la vie. Lorsque l'aiguille perce le tissu, l'acte du perlage établit un dialogue qui peut être à la fois très beau et très douloureux.

— Jobena Petonoquot

Gins of the Church [Pièges de l'Église], 2022

Velours rouge, dentelle, perles et piège à gibier en métal
35,56 x 35,56 cm

Avec l'aimable autorisation de l'artiste

Petonoquot travaille souvent avec des tissus et des éléments décoratifs évoquant l'époque victorienne. Dans cette œuvre précise, toutefois, le piège à mâchoires en métal oppose un contraste étonnant et saisissant à la douceur du velours sur lequel il est posé. L'artiste a puisé dans la Bible le mot « gin », qui peut signifier « piège » en anglais. Cette œuvre représente le lien entre christianisme et colonialisme, ainsi que les lacets utilisés pour la chasse de subsistance.

Le grand-père de Petonoquot, qui était à la fois d'origine alongonquine-anishinābe et irlandaise, est né à la fin de l'époque victorienne. Il résistait à ses origines européennes, choisissant plutôt d'assurer la subsistance de sa famille grâce à ses connaissances de la chasse, du piégeage et des ressources du territoire, et ce, en dépit des pouvoirs coloniaux, qui interdisaient l'autosuffisance des Autochtones.

Dans cette œuvre, Petonoquot rend hommage à la rébellion d'ancêtres comme son grand-père. Comme elle l'a déclaré, s'il ne s'était pas rebellé comme il l'a fait, elle ne serait pas là aujourd'hui.



Sanctuary for the Children [Sanctuaire pour les enfants],
2021

Peau de cerf, fourrure de rat musqué, perles, dentelle
tachée de thé

15,88 x 11,43 x 6,35 cm

Avec l'aimable autorisation de l'artiste

Petonoquot a créé ces petits mocassins délicats à titre commémoratif au début de juin 2021. La découverte de 215 enfants ensevelis sur les lieux de ce qui était l'un des plus importants pensionnats autochtones du Canada a été l'élément déclencheur de cette création. Ce pensionnat était situé en territoire Tk'emlúps te Secwépemc, dans l'Intérieur sud de la Colombie-Britannique.

La découverte a permis d'établir que certains des enfants avaient à peine trois ans. Pour Petonoquot, cette œuvre rend hommage à tous les enfants qui ne sont jamais retournés chez eux.



My Medicine [Mon remède], 2018
Peau de cerf, perles de rocaille en verre
10,2 x 8,9 cm
Avec l'aimable autorisation de l'artiste

Je trouve mon inspiration dans la médecine que recèle la nature. Elle est mon Église.
— Jobena Petonoquot

Le petit sac à médecine peut contenir des objets sacrés ou des objets qui assurent le bien-être. Le sachet se porte habituellement sous les vêtements, et son contenu est propre à la personne qui le porte.



My Grandmother's Heart [Le cœur de ma grand-mère]
(détail), 2021

Perles de rocaille en verre, peau de cerf, lin, fourrure de lapin, feutre

36,8 x 28,6 cm

Prêt de la collection Hamelys

L'art du perlage se transmet souvent par les grand-mères et les tantes, mais ça n'a pas été le cas pour Petonoquot. Elle a plutôt commencé à perler après avoir appris les techniques et les motifs de façon autodidacte à l'âge de 25 ans.

Maintenant, lorsqu'elle examine ses œuvres, elle y voit ses origines : s'unissent alors un peu d'algonquin anishinābe, un peu de naskapi et une pincée de canado-européen venu de l'époque victorienne. Coudre des perles pour former des motifs est pour elle une façon de raccommode le tissu des souvenirs et des récits familiaux qu'elle a entendus toute sa vie et qu'elle conserve maintenant en elle.

Petonoquot ne connaît que quelques mots en anishinābemowin, mais grâce aux perles et à sa pratique artistique, elle peut parler sa langue.





Bury Colonialism I
2018
Photographie
Conseil des arts du Canada
Jobena Petonoquot reçoit des fonds du Conseil des arts du Canada pour son œuvre.

Bury Colonialism I
[Ensevelir le colonialisme I]
2018
Photographie
Avec l'aimable autorisation de l'artiste
Jobena Petonoquot reçoit des fonds du Conseil des arts du Canada pour son œuvre.

Bury Colonialism I [Ensevelir le colonialisme I], 2018

Photographie

50,8 x 63,5 cm

Avec l'aimable autorisation de l'artiste

Jobena Petonoquot tient à remercier le Conseil des arts du Canada pour son généreux soutien.



Resilient Repugnance [Résiliente aversion] (de gauche à droite : *Buried Dress* [Robe inhumée]; *Dead Bird* [Oiseau mort]; *Sunrise* [Lever de soleil]), 2018

Triptyque photographique

76,2 x 76,2 cm chacun

Avec l'aimable autorisation de l'artiste

Jobena Petonoquot tient à remercier le Conseil des arts du Canada pour son généreux soutien.



Resilient Repugnance: Buried dress [Résiliente aversion : robe inhumée]
(détail), 2018

Photo : Jobena Petonoquot

Resilient Repugnance: Baptism Gowns [Résiliente aversion : robes de baptême], 2018

Tissus, perles, terre, branche de bouleau, cèdre (œuvre composée de quatre robes de baptême suspendues à une branche)

Branche : 195,58 cm; robes : 59,7 x 25,4 cm chacune
Avec l'aimable autorisation de l'artiste

Ces robes de baptême victoriennes ont été ornées grâce à un long et délicat travail de perlage. Elles témoignent de la relation qu'entretient Petonoquot avec le christianisme, que l'on a détourné pour en faire un outil de colonisation. Les symboles établissent un lien entre des croix religieuses et les points cardinaux.

La dichotomie que recèle cette œuvre vient du fait que ces délicates robes blanches minutieusement perlées ont été souillées de terre. Les robes de baptême perlées documentent, comme le font les photographies d'accompagnement, la performance de longue durée de Petonoquot, au cours de laquelle l'artiste a inhumé les robes dans le sol de Kitigan Zibi, sa communauté. Ce rituel de deuil et de guérison, sans perte de souvenir, fait référence à l'impact perpétuel du colonialisme et à la nécessaire guérison des populations autochtones.





Resilient Repugnance: Baptism Gowns [Résiliente aversion : robes de baptême] (détail), 2018



The Reservation Bonnet [Le bonnet de la réserve], 2018
Perles, fil de nylon, cuir, sachet de thé rempli de terre provenant de Kitigan Zibi, lin teint
Bonnet : 17,8 x 17,8 cm; chapelet au sachet de thé : 45,72 cm
Collection d'art autochtone, Collection de Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada

Ce bonnet victorien a été teint en rouge pour évoquer le bandage de plaies. Le sol dont est rempli le sachet de thé provient de Kitigan Zibi et grâce à lui, l'artiste témoigne en quelque sorte des iniquités qui divisent l'Église et les populations autochtones au sein des réserves.





Ode to My Grandfather [Ode à mon grand-père], 2018
Peau de cerf, perles, rubans de satin et velours (orné d'un merle et de motifs de plantes)

Gauche : 22,9 x 11,4 cm; droit : 22,9 x 11,4 cm

Avec l'aimable autorisation de l'artiste

Les motifs de fleurs et de plantes qui ornent ces mocassins rendent hommage au grand-père de Petonoquot et à sa connaissance du territoire. Comme type de chaussures, les mocassins symbolisent le lien avec la terre. Le perlage floral et les couleurs du coucher de soleil rappellent les cycles du monde naturel, y compris celui des mocassins qui, en foulant le sol, retournent à la terre les branches tombées qui la nourriront.

La confection de mocassins est un mode de transmission de l'histoire. Autodidacte, l'artiste Petonoquot a appris les techniques et les motifs du perlage en observant des exemples historiques et contemporains d'empaignes de mocassins francées de style naskapi et de perlage et de motifs algonquins anishinābe. Les mocassins ont été confectionnés pour ses pieds; grâce à sa pratique artistique, Petonoquot peut incarner ses racines et exprimer son identité alongonquine anishinābée et naskapie.





We all drank tea with the Queen [Nous avons tous pris le thé avec la reine] (de gauche à droite : *Good little Indian* [La bonne petite Indienne]; *The Queen's Tea* [Le thé de la reine]; *Beaver Pelt* [Peau de castor]; *Ode to Tom Thomson* [Ode à Tom Thomson]), 2011

Impression en creux sur papier chiffon, encre, perles de verre
38,1 x 50,8 cm chacune

Collection d'art autochtone, Collection de Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada

Petonoquot a créé cette série après avoir visité l'une des nombreuses boutiques de souvenirs de Montréal. Les bordures festonnées s'inspirent des gravures habituelles pratiquées sur l'écorce de bouleau, et la forme ovale est d'inspiration victorienne. Les objets décoratifs hybrides étaient populaires dans les marchés touristiques de l'époque victorienne, aux 18^e et 19^e siècles, et la consommation de souvenirs persiste comme espace de négociation de l'identité autochtone.

La poupée, la tasse de thé, le castor et l'image emblématique du Groupe des Sept qu'a gravés Petonoquot sont à la fois des représentations stéréotypées et des symboles de la présence coloniale et des indicateurs que nous vivons encore dans un espace colonisé.

My Church [Mon Église] (de gauche à droite : *Red Bonnet* [Bonnet rouge]; *Yellow Bonnet* [Bonnet jaune]; *Black Bonnet* [Bonnet noir]; *White Bonnet* [Bonnet blanc]), 2021
Lin, satin, rubans, dentelle, perles, peau de cerf
17,8 x 17,8 cm
Avec l'aimable autorisation de l'artiste





My Church [Mon Église] (de gauche à droite : Red Bonnet [Bonnet rouge]; Yellow Bonnet [Bonnet jaune]; Black Bonnet [Bonnet noir]; White Bonnet [Bonnet blanc]), 2021

L'église que salue ici Petonoquot est l'espace spirituel qu'elle habite par sa présence sur le territoire. Les quatre bonnets évoquent les couleurs des points cardinaux, ainsi que le cycle de la vie dont est empreint le monde naturel.

Chaque bonnet est orné de motifs perlés sur deux côtés représentant un personnage ou une image symbolique. Les images comprennent une mésange morte; un lapin endormi à proximité d'un piège mais non piégé; un coucher de soleil; des branches d'épinette dont la disposition évoque le vitrail d'une église gothique; certaines plantes médicinales : le cèdre, le thé du Labrador et le trillium.

Les plantes et les animaux sont représentés par un délicat perlage. L'artiste a remarqué chaque image et a médité à son sujet en parcourant son territoire à pied. Le cycle de la vie se poursuit alors que Petonoquot se rappelle les enseignements de son grand-père au sujet des plantes.



Colonial Souvenir [Souvenir colonial], 2019
Cuir, perles de rocaille en verre, acétate rouge,
photographie, poupée ancienne, dentelle
Lunettes 3D : 14 x 14 x 14 cm
Photographie : 76,2 x 76,2 cm
Poupée : 25,4 x 12,7 x 12,7 cm
Avec l'aimable autorisation de l'artiste

L'humour autochtone est issu de cinq siècles de colonisation. [...] L'humour nous a gardés sains d'esprit. Il nous a conféré du pouvoir. Il nous a donné un espace privé. Chaque fois que deux personnes autochtones se rencontraient, quelque chose de magique ne pouvait que se produire : le rire.

— Drew Hayden Taylor¹ (traduction libre)



Colonial Souvenir [Souvenir colonial] (détail), 2019

Petonoquot a délibérément créé une image qui ne sera jamais vue clairement, même à travers les lunettes 3D. Elle commente ainsi les réalités d'un colonialisme perpétuel et les idées fausses qui circulent chez ceux qui ne prennent pas le temps de comprendre ou de connaître pleinement la vie et les expériences des peuples autochtones du Canada.

L'œuvre est aussi une taquinerie. Taquiner quelqu'un est une façon délicate de lui suggérer de modifier son comportement. Lori Beavis a déclaré « Ma grand-mère m'a toujours dit : "Nous aimons nous moquer de nous même, ne pas nous prendre trop au sérieux." Je crois que c'est parce que l'humour et le rire nous aident à promouvoir la compréhension en nous poussant à réfléchir au monde d'une nouvelle façon et à le voir autrement. »

¹ Drew Hayden Taylor (éditeur), 2005, Whacking the Indigenous Funny Bone: Political Correctness vs. Native Humour, Round One, *Me Funny*, p. 69. Douglas & McIntyre, Vancouver.

Bringer of Death [Porteur de mort], 2018

Perles, dentelle, peau de cerf, tiges à chevilles en bois,
tasses de thé, branches de cèdre

83,8 x 57,2 cm

Avec l'aimable autorisation de l'artiste





Bringer of Death [Porteur de mort] (détail), 2018

Ce tipi est un jouet fait maison, conçu par Petonoquot pour exercer la créativité. La structure même est devenue un symbole associé à tous les peuples autochtones, même si elle n'est utilisée que par certains groupes, surtout les peuples des Plaines.

Cette pièce rassemble plusieurs éléments que l'on retrouve dans l'œuvre de l'artiste. Le tissu rappelle la décoration victorienne, et la corneille en perlage évoque le monde naturel et symbolise la relation de l'artiste avec son beau-père.

Petite, Petonoquot savait que la corneille symbolisait le mal pour les Algonquins, pourtant c'est aussi un oiseau qui ne doit jamais être tué. Elle porte encore en elle cette histoire. Tout autour, les tasses de thé et leurs soucoupes rappellent les thés de tradition britannique rassemblant des grand-mères, alors que le cèdre est un remède.

JOBENA PETONOQUOT

Jobena Petonoquot, née en 1980 à Kitigan Zibi (Québec), est titulaire d'un baccalauréat en beaux-arts avec une spécialisation en histoire de l'art ainsi qu'une mineure en photographie de l'Université Concordia



(2012). Son travail, inspiré principalement de son grand-père maternel d'ascendance anishinābe et irlandaise, met l'accent sur la résilience et la fierté de son identité autochtone, ainsi que sur la défense des valeurs traditionnelles. Grâce à la technique traditionnelle du perlage et à la photographie, Jobena crée des œuvres portant un regard critique et sensible sur l'histoire coloniale du Canada, en soulignant la beauté de sa culture et son amour de la terre.

En collaboration avec le centre Naskapi, Jobena Petonoquot participe à *The Native Arts & Craft Initiative* (2013-2014), un projet pour lequel elle est aussi instructrice. Elle a contribué au travail de *Walking With Our Sisters* (2013-2019), organisé et créé par Christie Belcourt. Ses œuvres, *Drinking Tea with the Queen* [Prendre le thé avec la reine] et *My Grandfather Trapped the Rabbit* [Mon grand-père trappait le lapin] ont été présentées dans la publication *Kanata McGill Undergraduate Journal of Indigenous Studies*. Elle est la première lauréate autochtone de la résidence d'artiste *Empreintes* (2018) du Musée des beaux-arts de Montréal et du Conseil des arts de Montréal. Cette initiative lui a permis d'effectuer des recherches puis de monter une exposition individuelle intitulée *Rebellion of my Ancestors* [La rébellion de mes ancêtres], également exposée à la galerie Warren G Flowers à Montréal, Québec, en 2019. Ses œuvres ont été présentées à la BACA (Bienale à Art Mûr à Montréal) (2020) et dans le cadre de *Bead by Bead* à la Galerie Métèque en 2020. Son travail fait partie de la collection du Centre d'art autochtone de Gatineau.

LORI BEAVIS

La commissaire, éducatrice en art et historienne de l'art Lori Beavis vit et travaille à Tiohtià:ke (Montréal). D'origine michi sagiig anishinābe (Mississauga) et irlandais-galloise, elle est citoyenne de la Première Nation Hiawatha de Rice Lake. Son travail de commissariat, sa pratique artistique et sa recherche, s'engage avec les concepts du récit et de la mémoire dans le contexte de la famille et de l'histoire culturelle et se penche sur l'identité culturelle, l'éducation artistique et l'autoreprésentation. Elle est actuellement à la direction du Centre d'art daphne, premier centre d'artistes autochtone de Tiohtià:ke et siège au conseil d'administration du Indigenous Curatorial Collective / Collectif des commissaires autochtones (ICCA).

REBECCA BASCIANO

Rebecca Basciano est la commissaire de la GAO, où elle appuie et contextualise les pratiques artistiques de la région par le biais d'expositions, de catalogues, d'acquisitions, d'expositions itinérantes et de partenariats. Elle détient une maîtrise en histoire de l'art de l'Université Carleton (2013) et se spécialise en art canadien. Ses expositions et publications récentes ont mis en œuvre des stratégies d'inclusion et de diversité, proposé des approches narratives alternatives et examiné l'intersection entre l'art historique et contemporain. Ces expositions comprennent *Jobena Petonoquot. La rébellion de mes ancêtres* (2022, co-commissaire), *Glaces obscures. Leslie Reid et Robert Kautuk* (2022), *Filtré* (2021, co-commissaire), *Les 100 ans du Groupe des Sept. Collection et commémoration* (2020), et *Jennifer Dickson. Le projet credo* (2020). Elle a fait des présentations au Congrès de L'Association d'art des universités du Canada (AAUC) et au colloque du Réseau d'étude sur l'histoire des artistes canadiennes (REHAC). Ses publications récentes comprennent une monographie sur Frances-Anne Johnston (2022) et un livre sur *Glaces obscures. Leslie Reid et Robert Kautuk* (2022).

RESSOURCES

Couverture médiatique

Ka'nhehsí:io Deer, « Algonquin artist uses beadwork and found objects to explore stories of resilience. » *CBC News*, 17 décembre 2018.

<https://www.cbc.ca/news/indigenous/jobena-petonoquot-solo-exhibit-montreal-1.4949079?msclkid=0055a553a61a11ec999f43fe19ee6ad6>.

DREAVER, Sylvia J., « Jobena Petonoquot: Artist Continues Family History of Rebellion. » *Galleries West*, 13 juin 2022.

<https://www.gallerieswest.ca/magazine/stories/jobena-petonoquot/>.

« Jobena Petonoquot. » *Art Souterrain*, 2022.

<https://www.festival2022.artsouterrain.com/en/artistes/petonoquot-jobena/>.

« Jobena Petonoquot: Rebellion of my Ancestors. » *Warren G. Flowers Art Gallery*, Dawson College, 19 septembre 2019. <https://www.dawsoncollege.qc.ca/art-gallery/exhibitions/jobena-petonoquot-rebellion-of-my-ancestors/?msclkid=005556c7a61a11ec953d908526e185a0>.

Ressources et recherche

DEZUTTER, Olivier, Naomi FONTAINE et Jean-François LÉTOURNEAU, dirs. *Tracer un chemin, Meshkanatsheu : écrits des Premiers Peuples*. Wendake, Éditions Hannenorak, 2017.

HILL, Gord. *The 500 Years of Indigenous Resistance Comic Book*. Vancouver: Arsenal Pulp Press, 2021. En vente à la boutique OAG Shop.

KANAPÉ FONTAINE, Natasha. *Blueberries and Apricots*. Toronto, Mawenzi House Publishers Ltd., 2018.

MATUK, Nyla, ed. *Resisting Canada: An Anthology of New Poetry*. Montréal, Véhicule Press, 2019.

HAYDEN TAYLOR, Drew, éd. *Me Funny*. Vancouver, Douglas & McIntyre, 2005.

Exposition présentée à la Galerie d'art d'Ottawa
du 26 mars 2022 au 14 août 2022
Commissaires : Lori Beavis et Rebecca Basciano

Révision anglaise : Sheila Singhal
Traduction vers le français : Louise Saint-André
Traduction en algonquin : Mariette Buckshott
Conception graphique : Phillip Lizotte et Sophie Nakashima
Coordination technique et installation : Jennifer Gilliland,
Dan Austin, Peter Shmelzer, Mark Garland, Rob Keefe

Cette exposition a bénéficié du soutien de la Ville d'Ottawa,
du Conseil des arts de l'Ontario et du Conseil des arts du
Canada.

Conception et coordination de la publication : Etta Gerrits
Photographie : les photos du catalogue sont de Rémi
Thériault sauf les images de *My Grandfather Trapped the
Rabbit* [Mon grand-père trappait le lapin] (p. 3), *Resilient
Repugnance: Buried dress* [Résiliente aversion : robe
inhumée] (p. 10), et *Ode to My Grandfather* [Ode à mon
grand-père] (p. 15).

En couverture : Jobena Petonoquot, *Bringer of Death*
[Porteur de mort], 2018

© Galerie d'art d'Ottawa,
Jobena Petonoquot et les auteures, 2022.
Tous droits réservés.

Galerie d'art d'Ottawa | oaggao.ca

OAG
GAO